

“La première fragilité de l’artiste est celle-ci : il fait partie d’un monde qui change, mais lui-même change aussi ; c’est banal, mais pour l’artiste, c’est vertigineux ; car il ne sait jamais si l’œuvre qu’il propose est produite par le changement du monde ou par le changement de sa subjectivité. Vous avez toujours été conscient, semble-t-il, de cette relativité du Temps.”

(R. Barthes dans une lettre à M. Antonioni)

Les Variations Goldberg est une œuvre monumentale - peut-être trop monumentale. Pour mes débuts dans les *Goldberg*, j’explore et j’expérimente cette pièce, que j’ai joué pourtant depuis tout petite, fascinée déjà, en écoutant le déroulement hypnotique des variations, dès cette aria tranquille qui ornemente la simplicité de la basse (32 notes), et qui court tout du long, dans une multitude de sensations, d’émotions, “d’états de rêve”. J’ai aimé me laisser porter par cette longue vague qui - même si l’histoire de l’insomnie d’un Comte Keyserling bercé par le jeune Goldberg est sans doute fautive – se déplie et se replie devant l’auditeur, toujours peinte de la même couleur mais jamais exactement de la même teinte.

Fugue, canon, sarabande, ouverture à la française, style galant...tout va très vite d’une variation à l’autre, Bach y mélange avec habileté tous ces styles, toujours de façon bien distinct. Il faut avoir tout imaginé et tout rêvé avant d’aller jouer les *Goldberg* en concert. Ce n’est pas tellement la difficulté d’une variation vertigineuse, qui grimpe sur les deux claviers avec les mains croisées (citation peut-être de Rameau ou de Scarlatti ?), ou la rigueur nécessaire à faire sortir l’imitation stricte d’un canon à la quarte qui écrase le jeune interprète qui se lance dans cette aventure. Mais le *monument* pèse lourd, il se fait sentir au fil des pages, variation après variation. Ne jamais confondre les styles, caractériser chaque miniature, réunir d’un seul trait physique et psychologique la structure globale, qui n’était peut-être pas conçue pour être jouée en entier. Il m’est arrivé, dans les premiers moments avec cette œuvre de me sentir trop petite à côté de ce chef-d’œuvre qui appartient au sommet des canons musicaux. Quand la réputation de l’œuvre prend le dessus au moment du concert, c’est là où on risque de rendre l’âme en tant qu’interprète.

Ce chemin, celui de se libérer d’un mythe, c’est cela que j’ai appris de mes premiers pas avec les *Goldberg*; toute cette diversité, ne jamais figer les choses, ni de les présenter de la même façon. Enfin, comment respecter Bach, sans être uniquement dans un hommage à son génie, ne servir que cet « état de rêve », tout le long de l’écoute - c’est là le vrai monument.

Il m’est arrivé de jouer les *Variations* en entier, dans mes rêves...

Lillian Gordis

Née en 1992 à Berkeley, Californie, Lillian Gordis découvre le clavecin à l’âge de neuf ans et s’y consacre, d’abord avec Katherine Roberts Perl, puis avec Arthur Haas. Suite aux encouragements de Pierre Hantaï, qui l’invite à travailler sous son égide, elle s’installe en France à l’âge de 16 ans. Elle poursuit ses études de 2009 à 2013 auprès de lui ainsi qu’avec Bertrand Cuiller et s’est formée parallèlement dans plusieurs conservatoires. À la Schola Cantorum Basiliensis, elle profite des conseils notamment de Pedro Memelsdorff avant de rentrer en Master d’interprétation des musiques anciennes à la Sorbonne-PSPBB (Bibiane Lapointe et Frédéric Michel). Ses recherches portent sur les « In nomine » de John Bull, dont elle prépare une édition critique.

Elle se produit régulièrement en concert dans de nombreux festivals tels que Sinfonia en Périgord, Printemps de Lanvellec, Jeunes Talents, Paris Clavecin Festival, Clavecin en Fête, Festival de Richelieu, Voyage dans l’Hiver (Moulin d’Andé), Petits Concerts dans les Copeaux, L’Art de la Fugue et Oude Muziek Utrecht Fringe Festival, et au Théâtre des Champs-Élysées, Muziekgebouw aan’t IJ, Museo Musica Bologna et MusicSources Berkeley. En tant que continuiste, elle est invitée à intégrer l’OFJ Baroque 2017 et l’Orchestre de Chambre de Paris (Théâtre des Champs-Élysées) sous la direction de Rinaldo Alessandrini, Giuliano Carmignola et Fabio Biondi avec Vivica Genaux et Sonia Prina. Elle a été quatre fois lauréate de la Fondation Royaumont (2013, 2015-2017) où elle travaille avec Amandine Beyer, Sophie Gent, Jocelyn Daubigny et Raphaël Pichon.

Lillian joue régulièrement avec ses amis Jérôme Hantaï, Bertrand Cuiller, Skip Sempé, Johanna Bartz et Varoujan Doneyan et depuis 2015 dirige l’ensemble Voix Obligées, dédié au répertoire de clavecin obligé chez Johann Sebastian Bach.

LE PÔLE SUPÉRIEUR PARIS BOULOGNE-BILLANCOURT

Le Pôle Supérieur Paris Boulogne-Billancourt (PSPBB) est un établissement d'enseignement supérieur créé à l'initiative et avec le soutien des villes de Paris et de Boulogne-Billancourt, du Territoire Grand Paris Seine Ouest et du Ministère de la Culture et de la Communication. Il est membre de Sorbonne Universités depuis 2014.

Riche d'une des plus belles offres pédagogiques françaises, le PSPBB dispense une formation de 1^{er} cycle en musique, théâtre et danse jazz. Les cursus mis en place répondent aux trois priorités de l'établissement : l'excellence, le caractère professionnel de la formation et l'ouverture à l'international. Pour la musique, le PSPBB s'appuie sur les forces respectives des Conservatoires à Rayonnement Régional de Paris et de Boulogne-Billancourt, en partenariat avec l'Université Paris-Sorbonne.

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication

Le Département de Musique Ancienne (DMA) – Responsable : Bibiane Lapointe

Le Département de musique ancienne (DMA) du PSPBB rassemble une équipe d'éminents professeurs et d'artistes internationalement reconnus.

Une vingtaine de disciplines instrumentales y sont enseignées : basson baroque, chant baroque, chef de chant, clavecin, contrebasse baroque, cornet à bouquin, flûte à bec, flûte traversière baroque, hautbois baroque, luth/théorbe/guitare baroque, piano-forte, sacqueboute, viole de gambe, violon baroque, violoncelle baroque et violone.

Tout au long de leur parcours, les étudiants du PSPBB ont l'opportunité de se produire régulièrement en concert et de participer à de nombreux projets. Ils sont invités à Palerme, à Strasbourg, à l'Arsenal de Metz, à la Philharmonie de Paris, à l'église Notre-Dame de Paris, au Théâtre des Champs Elysées, à l'Hôtel des Invalides à Paris, à la Chapelle Royale de Versailles, en l'Eglise Saint-Eloi de Fresnes, à l'Abbaye de Royaumont, etc.

Le DMA du PSPBB tisse également de nombreux partenariats notamment avec la Philharmonie de Paris, l'Université Paris-Sorbonne, la Fondation Royaumont, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, le Centre de Musique baroque de Versailles, le Conservatoire de Palerme, l'ensemble La Fenice, le Concert Spirituel, Le Festival de Lanvellec, les Journées de Musique ancienne de Vanves, etc.

L'apprentissage de la scène est une priorité pour le PSPBB. La possibilité d'effectuer des stages ou des master class auprès d'artistes reconnus, de spécialistes, au sein de différents ensembles ou sous la direction de chefs confirmés est significative pour les étudiants. A cette occasion, le PSPBB a eu le plaisir d'accueillir Ton Koopman, Jean-Marc Aymes, Chiara Banchini, Alfredo Bernardini, Amandine Beyer, Dirk Borner, Benjamin Chénier, Pieter Dirksen, Pierre Hantaï, Peter van Heyghen, Claire Lefilliâtre, Béatrice Martin, Marianne Muller, Hervé Niquet, Philippe Pierlot, Marcel Ponselee, Marike Spaans, Andreas Staier et tout prochainement, William Dongois et Andreas Scholl.